Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 4: **Industriebauten**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pavillon du Salon de l'automobile à Torino-Esposizioni 113

1959. Architecte et Ingénieur: Riccardo Morandi, Turin

Non loin du célèbre Palais des Expositions de son collègue Nervi, le pavillon de Morandi permet une comparaison entre les conceptions de ces deux éminents architectes de l'actuelle Italie, Nervi procédant avant tout de façon logique, Morandi, en revanche, se fondant sur l'intuition et conférant à ses constructions une réalité plastique. Les meilleures de ses premières créations furent des ponts aussi hardis que ceux de Maillart, dont au reste il s'inspira, et il saute aux yeux que le pavillon ici présenté doit beaucoup à ces œuvres de «pontifex». On songera aussi à l'ancien Palais des Machines édifié par Dutert et Contamin pour l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Fabrique à Thoune 116

1958/59. Architectes: Atelier 5, Gerber, Hesterberg, Hostettler, Fritz, Morgenthaler, Pini et Thormann, Berne. Ingénieur: E. Pfister SIA, Olten et Berne, Theiler & Co., Thoune

En dépit d'un budget limité, le programme, très différencié, a pu être heureusement réalisé grâce à la compréhension des maîtres de l'ouvrage et des autorités.

Ferronnerie à Dietikon 120

1957/58. Architectes: A. Müggler FAS/SIA, Zurich, et E. F. Burckhardt FAS/SIA †

Bien connu pour ses recherches sur l'architecture théâtrale moderne, E.F. Burckhardt, mort tragiquement en 1958, a d'autre part projeté pour une entreprise zurichoise de l'industrie du fer une série de bâtiments industriels caractérisés par leur clarté de conception. Réalisé à Dietikon, celui que décrit ce cahier constitue sa dernière œuvre, dont la présentation est en même temps un hommage à notre regretté et éminent collègue.

Halle de chaudières et ateliers à Weinfelden 122

1956. Architecte: E. Brantschen FAS/SIA, Saint-Gall. Ingénieurs: Weder & Prim, Saint-Gall

Ateliers à construire en 3 étapes. Un étage supplémentaire conférera à l'ensemble la forme convenable.

Entrepôt à Suhr (Argovie) 124

1958/59. Architectes: Richner & Bachmann, Aarau; collaborateur: A. Henz. Ingénieur: Rothpletz & Lienhard SIA, Aarau

Bâtiment édifié sur un terrain accessible par voie ferrée pour les arrivages et, pour les expéditions par auto, par la route.

Installations d'épuration des eaux d'égoût des communes de Volketswil, Schwerzenbach et Fällanden 126

1957/59. Ingénieur: G. Kisseleff SIA, Küsnacht. Architecte: W. Jucker SIA, Schwerzenbach

Ouvrage réalisé en commun pour 3 communes groupant ensemble 5000 habitants (on en prévoit 10000 dans l'avenir). Seuls, les cylindres de 7 m sont visibles. Le tout, qu'on a consciemment renoncé à masquer, est nettement conçu en contraste avec l'entourage rustique.

Manufacture de porcelaines de Sevelen (Saint-Gall) 128

1957. Architecte: W. Schlegel, Trübbach (Saint-Gall)

Point d'étage, mais un rez-de-chaussée comprenant: fabrique, bâtiment intermédiaire et habitation.

La couleur dans l'industrie 129

par Max Lüscher

Auteur de la théorie du symbolisme fonctionnel des couleurs, Max Lüscher expose que le fonctionnalisme, loin d'impliquer un triste et neutre chromatisme, a redécouvert l'importance des couleurs, et cela d'autant plus que la chimie moderne nous en fournit d'excellentes, dont l'utilisation n'est pas seulement une mode mais bien une conquête de ce temps. Quoique la psychologie des couleurs en soit encore à ses débuts, le spécialiste de leur application dans l'industrie doit avant tout connaître les lois relatives aux couleurs en elles-mêmes, afin d'aboutir sûrement à l'harmonie, qu'il s'agisse de frapper l'attention (publicité) ou de créer une atmosphère. Bien employée, la couleur peut être libération de notre climat utilitaire et rendre à la vie de sa gaieté.

Aspects formels chez Olivetti 130

par Fritz Maurer

Fondée en 1908 à Ivréa par l'ingénieur Camillo Olivetti, la célèbre fabrique de machines à écrire du même nom se distingua tout de suite des entreprises industrielles de l'époque en ce sens qu'elle fut en même temps conçue comme une école appelée à former ses collaborateurs et leurs enfants. Par la suite, l'ingénieur Adriano Olivetti, fils aîné du fondateur et dont la mort est survenue en 1960, devait développer à fond les tendances culturelles et formelles de cette entreprise, qui emploie aujourd'hui 8000 personnes. Frappé par le meilleur des réalisations américaines, Adriano Olivetti s'entoura d'une équipe d'architectes et d'artistes dont la collaboration aboutit à donner une forme résolument moderne aux bâtiments industriels de la Société comme au dessin de ses produits, aux locaux de vente établis dans force capitales et aux constructions destinées à abriter les institutions culturelles de l'entreprise: écoles, bibliothèque, jardins d'enfants, centre sanitaire, éditions, etc. Effort des plus remarquables en vue d'intégrer l'industrie à la culture selon les conditions propres à l'Italie.

Les réalisations culturelles d'Adriano Olivetti 137

par Walter Schönenberger

On peut sans exagération comparer Adriano Olivetti aux personnalités de la Renaissance; lui aussi fut un *uomo universale* unissant la passion du beau à celle de la technique, doué d'une sensibilité esthétique des plus vives et sachant en outre choisir ses collaborateurs et leur attribuer la tâche la mieux faite pour eux. Si son essai de fonder un mouvement politico-social (le mouvement de Comunità) fortement influencé par les écrits du Français Emmanuel Mounier, fondateur du mouvement d'Esprit, ne trouva guère d'écho en Italie, il reste que les créations concrètes de cet homme irremplaçable, fabriques, écoles, centre culturel, éditions, locaux de vente, etc., marqueront profondément, spécialement au point de vue de la mise en valeur des formes modernes, les aspects les plus divers de l'existence de ce temps, en particulier dans la vie italienne.

Casimir Malévitch 140

par Helmi Gasser

Le peintre russe Casimir Malévitch, né en 1878 et décédé en 1935, est au nombre des créateurs de la peinture non figurative, à laquelle il a apporté une interprétation originale et profonde sous les espèces du suprématisme. De son contact avec l'art occidental moderne à Moscou puis à Paris, résulta chez lui une orientation qui, après avoir suivi les phases successives du fauvisme, de l'expressionnisme et du cubisme analytique et synthétique, trouva son aboutissant dans l'abstraction pure du suprématisme. Son dessin procède des formes du cercle, de la croix et du carré, dont chez lui la rigueur et la simplicité d'articulation témoignent d'une sensibilité neuve quant aux rapports entre elles et à l'espace qui les entoure. Il est caractéristique que Malévitch ait, pendant ses dernières années, créé des modèles architecturaux de constructions conçues comme œuvres d'art totales et pures réalisations plastiques sans aspect fonctionnel.

Le peintre René Charles Acht 146

par Alfred Scheidegger

Né à Bâle en 1920, R. Ch. A., après être passé par l'Ecole des Arts et Métiers, se donna une formation autodidacte, marquée par l'influence qu'exercèrent sur lui les traités théoriques de Klee et de Kandinsky. Après une phase cubiste et des compositions faites d'éléments linéaires et de surfaces géométriques, sa peinture acquit une liberté dynamique décrivant le monde non point comme un objet fixe, mais bien quelque chose qui ne cesse de se transformer, comme un règne intermédiaire entre la matière informe et, dans la forme, figée. Au lieu d'objets sensibles, il peint aujourd'hui les qualités pures de l'être.